

Sur la mer comme au ciel...

Aperçu de l'histoire de la Mission de la Mer

(In the sea as in heaven... Summary of the history of the Mission de la Mer (Mission of the Sea))

Le Doaré, Alain

Centre National des Archives de l'Eglise de France

35 rue du général Leclerc

F-92130 Issy les Moulineaux

BIBLID [1137-442X (2002), 21; 475-488]

La naissance de la Mission de la Mer en 1945 marque un tournant dans l'histoire des relations entre l'Eglise catholique et le monde maritime en France au 20ème siècle. Toutefois, depuis la fin du 19ème S. des chrétiens vont en mission vers le pays des gens de mer. Trois grandes périodes au cours de l'histoire marquent l'apostolat maritime. Se juxtaposent progressivement, le temps des Paroisses, des oeuvres de Mer et des demeures de marins, le temps des Mouvements et de l'Action catholique, enfin le temps de la Présence et de la prière.

Mots Clés: Mer. Marin. Eglise. Mission. Laïc. Prêtre. Apostolat. Action catholique.

Itsas Misioaren sorrera, 1945ean, bihurtu bat izan zen Frantziako Eliza katolikoaren eta itsas munduaren arteko harremanetan, XX. mendeari dagokionez. Nolanahi ere, XIX. mendearen amaieratik, kristauak misioetara joaten ziren itsas jendearen eskualdeetara. Historian, hiru garai bereizten dira itsas apostoluzan. Elkarren ondozka datoz: Parrokien aldia, Itsas obren eta itsasgizonen egoitzen aldia, Ekintza Katolikoa -aren mugimenduen aldia eta, azkenik, Presentziaren eta otoitzaren aldia.

Giltza-Hitzak: Itsasoa. Itsasgizon. Eliza. Misioa. Laikoa. Apaiza. Apostolotza. Ekintza Katolikoa.

El nacimiento de la Misión del Mar en 1945 marca un giro en la historia de las relaciones entre la Iglesia católica y el mundo marítimo en Francia en el siglo 20. Sin embargo, cristianos se van de misiones hacia el país de la gente del mar desde el final del s. 19. Tres grandes periodos en el curso de la historia marcan el apostolado marítimo. La época de las Parroquias, obras del Mar y de las casas de los marinos, la época de los Movimientos y de la Acción Católica, y por fin, la época de la Presencia y de la Oración se juxtaponen progresivamente.

Palabras Clave: Mar. Marino. Iglesia. Misión. Laico. Sacerdote. Apostolado. Acción Católica.

INTRODUCTION

On m'a demandé de porter un regard sur l'histoire de la Mission de la Mer. Durant le temps qui m'a été accordé, mon travail va consister simplement à vous donner connaissance de quelques documents et idées que j'ai exhumés durant une dizaine d'années pour préparer une thèse de doctorat en Histoire soutenue l'an dernier à l'Université de Rennes II¹. Mon objectif est de vous donner quelques éléments concernant l'apostolat maritime en général pour que, dans l'avenir, des chercheurs en Sciences humaines tournent leur regard vers l'inédit et extraordinaire sujet d'investigations que peut constituer l'étude de l'interface entre Eglise et monde maritime basque au XXème siècle.

En 1945, à la fin de la seconde guerre mondiale, naît la Mission de la Mer. Toutefois, c'est depuis la fin du XIXème siècle que des chrétiens vont en mission, explicitement, vers le monde maritime, vers le pays des gens de mer. Le mouvement de ces hommes et de ces femmes continue jusqu'à aujourd'hui. Pour des raisons de temps que vous comprendrez bien, j'évoquerai simplement trois grandes périodes historiques au cœur de l'histoire de l'apostolat maritime en France au XXème. La Mission de la Mer n'est pas née ex-nihilo en 1945 et il est indispensable de la situer dans un mouvement plus important. Premièrement j'évoquerai le Temps des Paroisses, des Œuvres de Mer et des demeures de marins, puis le temps des Mouvements et de l'action catholique maritime, enfin le temps de la Présence et de la prière. Ces trois temps débordent les uns sur les autres; je souhaite simplement vous montrer que coexistent encore aujourd'hui, au sein du monde maritime, les héritages du siècle passé.

PREMIÈRE PARTIE: LE TEMPS DES PAROISSES ET DES ŒUVRES MARITIMES (1850-1930)

Les conditions d'existence des marins, à la Pêche comme au Commerce, sont extra-ordinaires dans une société et une Eglise catholique éminemment terriennes. Les marins sont des hommes sur la mer, qui chassent du poisson, qui transportent des marchandises ou des hommes, et qui sont de ces faits obligatoirement éloignés de beaucoup de comportements normaux dans une société qui est encore une «chrétienté». Pour l'Eglise catholique, les marins et les populations côtières forment des ensembles particuliers dont elle va envisager la prise en compte par secteurs géographiques et par secteurs d'activités.

1. Alain LE DOARÉ, *La naissance des prêtres-marins (1938-1955). Juxtaposition progressive de modèles missionnaires de l'Eglise catholique dans le monde maritime en France au XXème siècle*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Haute-Bretagne, Rennes 2, 1998, 2 volumes, 700 pages.

1. Les paroisses

Des communautés maritimes existent près de la mer, sur les marges littorales des traditionnelles paroisses. Pour se trouver à proximité immédiate des lieux de pêche, les marins-pêcheurs et leur famille ont en effet souvent établis leur foyer près d'un havre propice à l'abri des bateaux, souvent hors du giron de l'église-mère. Un habitat partiellement groupé, les enferme parfois dans des quasi-ghettos: le Rosmeur à Douarnenez (Finistère), le Môle à Sète (Hérault), la Chaume et le Passage aux Sables-d'Olonne² (Vendée), les "quartiers du port" dans plusieurs villes littorales. Il serait intéressant de connaître exactement, pour le Pays basque, les prises en compte spécifiques des communautés de marins-pêcheurs dans les paroisses du littoral où ces derniers étaient majoritaires ou formaient une importante minorité.

Les dossiers établis dans les différents évêchés côtiers pour revendiquer une émancipation religieuse de ces populations maritimes, mettent d'abord la plupart du temps en avant la distance géographique entre le bourg, l'église, et la zone d'habitat des marins. Près de Nantes, à Trescalan, l'action du curé se heurte selon lui à une difficulté grave:

"L'église et la cure sont situées à l'intérieur des terres, à 2 km du port de la Turballe. Cette dernière agglomération n'a ni église, ni chapelle de secours, ni salle de réunions. Les pêcheurs et marins de La Turballe sont donc obligés de faire tous les dimanches 4 km pour avoir la messe. Or c'est le samedi soir qu'ils rentrent généralement de mer, et le dimanche matin ils ont à nettoyer leurs bateaux."³

Un double mouvement entre des populations réclamant leur indépendance religieuse à la paroisse-mère, et le souhait du clergé de répondre à des besoins spécifiques⁴ conduit à de nouvelles divisions ecclésiastiques le long des côtes. Entre 1853 et 1869, cinq nouvelles paroisses vont être érigées le long de la côte du diocèse d'Arras⁵. C'est dans le diocèse de Quimper que les créations de paroisses maritimes semblent en France les plus nombreuses (une quinzaine de 1841 à 1951).

2. Jean CHAUSSADE, *La pêche et les pêcheurs du littoral vendéen*, Les Sables-d'Olonne, Imprimerie Maurice Guibert, 1973, pp. 62-63.

3. Arch. Nationales de la Mission de la Mer (ANMDM) 21 D2 006, Florian de La Porte, ingénieur maritime à Lorient, à Alfred Bernard, curé de Port-en-Bessin, 9/09/1928.

4. Alain Cabantous cite l'abbé Lilleux, vicaire à Saint-Nicolas de Boulogne de 1849 à 1852, pour qui l'hétérogénéité sociale de cette immense paroisse ne permettait pas de "savoir sur quel ton prêcher, catéchiser, converser même, avec des populations si dissemblables telles que celles dont se composaient le centre de la ville, La Beurière, Capécure et Brecquerecque". *Le ciel dans la mer, Christianisme et civilisation maritime, XVIè-XIXè siècle*, Fayard, 1990, op. cit., p. 353.

5. Alain CABANTOUS, *Le Ciel dans la mer*, op. cit., p. 418.

Il y a donc un véritable mouvement pour la prise en compte pastorale des populations. Ce remembrement diocésain marque dans la géographie l'existence de communautés particulières. La Paroisse maritime donc, premier effort notable d'adaptation de l'Eglise catholique aux gens de mer et particulièrement aux marins-pêcheurs. Ce sont les absences des marins de la marine de commerce et de la marine de guerre qui amènent des hommes d'Eglise à se préoccuper d'eux.

2. Un réseau d'œuvres et une Fédération

A la fin du XIXème siècle, des œuvres éparses existent sur tout le littoral, essayant de porter assistance à tous les marins. Les œuvres catholiques tentent surtout de venir en aide aux marins de commerce, à ceux de la Grande Pêche, et aux marins militaires, éloignés durant des mois, très souvent plus d'une année, de leur port d'attache.

La Société Catholique des Marins à Saint-Pierre et Miquelon vient en aide aux marins de la grande pêche. L'œuvre des Orphelins de la Mer, est fondée en 1897. Une œuvre importante, celle de l'archiconfrérie de Notre Dame de la Mer est érigée dans de nombreux ports pour "faire prier pour les marins et leur assurer la protection de la Vierge, Étoile de la Mer". Dans le milieu maritime, il y a un fort culte marial qui se vérifie souvent dans l'onomastique, dans les vocables attribués notamment aux navires de pêche. Ces confréries ne sont pas simplement spirituelles et ont aussi une couleur sociale puisque souvent s'y agrègent, notamment après *Rerum Novarum* en 1891, des syndicats mixtes et des caisses de secours mutuels. Les marins-pêcheurs peuvent quant à eux se rendre au foyer de Cherbourg ou dans un des nombreux "Abris du Marin" de Jacques de Thézac⁶. Dans ces foyers ou dans des locaux paroissiaux, des vicaires donnent aussi quelquefois des cours de perfectionnement à de jeunes marins et posent les bases de quelques écoles de pêche.

Des foyers d'accueil reçoivent les marins de commerce qui se retrouvent en escale dans les ports français. Au Havre, le foyer est ouvert et tenu par l'abbé Arson depuis 1925. En 1926, Louis Mounier, vicaire à la paroisse Saint-Ferdinand de Bordeaux, est désigné par l'archevêque comme aumônier de marins. Il rend possible la création de l'Association du Foyer du Marin et des Travailleurs des Quais. Un conseil d'administration est nommé et, grâce à sa ténacité, il obtient la précieuse reconnaissance d'utilité publique. Pour maintenir les liens spirituels et financiers entre les amis et le foyer il crée la revue *A Dieu Vat*. C'est un couple de Basques, Léon et Odette Darreïdou, qui assura en dernier la pérennité de cette revue pendant plusieurs années jusqu'au milieu des années soixante dix.

6. Frédéric TANTER, *Les œuvres maritimes de Jacques de Thézac*, mémoire de maîtrise en histoire sous la direction de Marie-Thérèse Cloître, université de Bretagne occidentale, Brest, 1989.

Dans les années trente, les militaires trouvent un accueil dans leurs foyers répartis de Cherbourg à Toulon, comme au Foyer du Soldat et du Marin de Saint-Malo dirigé par l'abbé Georges Havard, au foyer Jeanne d'Arc à Rochefort, à Toulon. Les officiers de la Marine, comme Louis-Joseph Lebreton, le futur dominicain, peuvent s'y réunir au sein de leur confrérie, l'Union *Duc in Altum*.

Les œuvres pour marins existent ici et là, indépendamment les unes des autres. Il n'y a aucune coordination entre elles. Il faut attendre le premier quart du XX^e siècle pour voir émerger les débuts de ce qui ressemble à une pastorale d'ensemble. Les premières bases pour une coordination des efforts pastoraux sont posées par un prêtre normand du diocèse de Bayeux, Alfred Bernard, curé de Port-En-Bessin (Calvados) de 1907 à 1951. Il incarne les débuts de l'idée d'un apostolat maritime national et devient le promoteur en 1925 de la Fédération des Œuvres Catholiques Françaises pour Marins.

Cette Fédération laisse à chaque œuvre son autonomie, son indépendance, mais assure la liaison entre elles grâce à la correspondance entre ses membres, à la publication d'un bulletin, à l'organisation de réunions et de congrès d'apostolat maritime. Ils sont les premiers du genre et annoncent les futurs congrès internationaux comme ceux de Houston ou des Philippines, qui ont eu lieu dernièrement. Le premier congrès d'apostolat maritime de l'Histoire a lieu à Port-en-Bessin en 1927. 46 œuvres composent la Fédération à la veille de la seconde guerre mondiale.

Ce mouvement fédératif a aussi pour modèle l'*Apostleship of the Sea*, une réalisation britannique qui, depuis 1920, tente de promouvoir une organisation internationale destinée à l'apostolat des marins catholiques répandus dans le monde entier.

3. Un monde maritime pays de mission?

Alfred Bernard est en relation avec Arthur Gannon et Peter Anson. Par lui, ils diffusent en France leur idée d'une œuvre catholique internationale pour tous les marins du monde. Pour l'évangélisation des marins, Arthur Gannon et Peter Anson envisagent la création de l'*Apostleship of the Sea*, dont la première réunion a lieu à Glasgow le 4 octobre 1920. Le lien avec le Saint-Siège est signifié par la bénédiction qu'elle reçoit de Pie XI le 17 avril 1922; le pape approuve l'œuvre sous le titre latin d'*Apostolatus Maris*. Cette reconnaissance romaine va assurer la pérennité de l'œuvre.

Tous ces premiers efforts pastoraux vers les marins semblent contribuer à répandre l'idée d'un monde spécifique peuplé de marins. Le lent mouvement de créations de paroisses maritimes, la naissance de la Fédération des Œuvres Catholiques Françaises pour Marins en 1925, diffusent l'idée d'un pays des gens de mer habité de marins-pêcheurs, de marins militaires et de

marins de commerce. Les initiatives catholiques anglo-saxonnes, la naissance de l'*Apostolatus Maris* encouragée par le pouvoir romain, donnent une impulsion à une pastorale vers un pays de mission qui comprend les marins répandus sur les deux hémisphères. La première réunion de l'*Apostleship of the Sea* a lieu en 1920, l'année qui suit la parution de l'encyclique *Maximum illud*, la grande charte des missions contemporaines. Benoît XV réinsère fortement la mission au centre de l'activité ecclésiale et recommande la formation solide de prêtres autochtones en vue de la plantation des églises locales, but ultime de la mission⁷. Vers ce monde des marins quelques années plus tard, son successeur Pie XI encourage aussi particulièrement une Action catholique, stratégie destinée à l'évangélisation de ce pays, de ce milieu, par la formation de prêtres et de laïcs indigènes.

DEUXIÈME PARTIE: LE TEMPS DES MOUVEMENTS ET DE L'ACTION CATHOLIQUE

En mars 1938, l'assemblée réunissant les cardinaux et les archevêques de France, reconnaît l'existence d'un milieu maritime. Elle en délimite les frontières. Des laïcs et des prêtres doivent être formés pour un engagement dans le monde maritime.

1. Des laïcs

Au début des années trente naît la Jeunesse Maritime Chrétienne: la JMC. Elle a l'ambition de s'adresser à tous les jeunes hommes du pays des gens de mer, marins-pêcheurs, marins du commerce, des Écoles de navigation, de l'Etat. À l'exemple des autres mouvements d'Action catholique dite "spécialisée" comme la JOC, la JAC ou la JIC, la JMC doit former parmi les jeunes marins des militants chrétiens.

Les JMC doivent devenir les responsables des communautés de marins dont ils sont issus et être présents dans tous les milieux du monde maritime. Le militant de la JMC doit être un témoin de l'Église, un pêcheur d'hommes par l'exemple qu'il donne autour de lui, parmi les autres marins. Au milieu d'eux, son exemple de chrétien sera d'autant plus fécond qu'il sera un excellent professionnel, un excellent pêcheur de poissons ou un excellent marin de commerce. L'action catholique vise en effet la formation intégrale du marin. Ces militants doivent permettre notamment à l'Église d'atteindre efficacement le bord des navires car son souci est aussi de pouvoir insérer un ferment chrétien sur le lieu même du travail ou de la formation. Cela procède des intuitions fondamentales de l'Action catholique qui demande d'être

7. Jacques FONTANA, "Les mutations des modèles missionnaires au XXe siècle", Jacques Gadille, *La mutation des modèles missionnaires au XXe siècle, expérience d'inculturation chrétienne*, Lyon, 1983, p. 23

présent dans la vie professionnelle là où tout semble échapper à un clergé qui garde les pieds sur la terre ferme.

Il est réclamé la formation de chefs, d'une élite maritime, mais, au milieu de la "masse païenne", "déchristianisée". À Quimper, le 27 décembre 1944, Pierre Berrou demande aux 44 marins présents de former des "chefs d'équipes au milieu des quartiers, des chefs capables de mener la classe maritime. Ne faudrait-il pas que nous formions des petites communautés chrétiennes, perdues au milieu de la grande masse païenne, mais à la façon du levain dans la pâte: perdues pour atteindre et gagner les autres?"⁸.

Les jeunes marins ont leur mouvement, la Jeunesse Maritime Chrétienne qui deviendra par la suite la Jeunesse de la Mer. Elle existe depuis 1930, mais c'est surtout à partir de 1939 qu'elle est implantée en Pays basque, à Saint Jean de Luz. Mikel Epalza, qui en est aujourd'hui l'aumônier pour le Pays basque, évoquera certainement tout à l'heure les raisons d'être d'un tel mouvement encore aujourd'hui. Les officiers ont aussi leurs groupes, notamment autour du père Begouen-Demeaux au Havre et à Marseille: la Croix de Saint André, puis l'ACJO (Action Catholique des Jeunes Officiers) qui comprend deux branches l'une pour les jeunes embarqués, l'autre pour ceux des Ecoles d'Hydrographie, l'ACEM (Action Catholique des Etats-Majors) pour les officiers adultes navigants... Des dizaines de bulletins s'offrent en France à tout le monde maritime. J'en cite quelques-uns: A Dieu Vat, La Jeunesse Maritime, Le Doris, Jeune Marine, En Avant toute, Pousse au large, Présence, Lettre aux marins, Lettre aux enfants de Jean Bart, A Bord, Terre et mer, La Roulante de la Porte océane, La Vigie, Grand Large, La Nouvelle, La Croix du Sud en Pays Basque...

Parce que le métier de marin est presque exclusivement masculin, parce qu'elles manquent de moyens et doivent faire des choix, les organisations de l'Action catholique s'engagent peu dans une action vers les femmes du monde maritime. Une JMC/Féminine n'est jamais née mais un mouvement organisé sous le nom des «Filles de la Côte» a bel et bien existé et s'est développé en Bretagne au cours des années Soixante. A la fin des années cinquante naît l'ACOM (Action Catholique Ouvrière Maritime) qui doit regrouper les foyers de marins chrétiens. La naissance d'École Ménagères Maritimes donnant une formation à des jeunes femmes est aussi souhaitée par le fondateur de la Mission de la Mer, le jésuite Jean Marie Butel. Je cite ce qu'il dit à propos des femmes de marins:

"C'est elle qui remplit les fonctions de ministre de l'intérieur et des finances, c'est elle qui assure la charge de l'éducation des enfants [...]"

8. Archives de l'Evêché de Quimper et Léon, 24K3, session d'étude régionale de Quimper, 27-28-29/12/1944. À la suite de la réflexion durant les réunions de l'équipe fédérale vient le temps de l'action "pour que le levain fermente dans la masse maritime." (réunion du comité fédéral du Finistère, 22/10/1944)

dans beaucoup de ports, c'est elle qui s'occupe des relations avec l'Inscription Maritime et en général avec les services publics [...] elles s'intéressent à toute la gestion du bateau aussi bien pour les achats de matériel et son entretien que pour la vente des produits."⁹

Des aumôniers vont tenter d'organiser localement la formation des jeunes femmes¹⁰. À Croix-de-Vie, avec Paul Blaizeau. A St Jean de Luz avec l'abbé Idiartegaray:

"Déjà Saint-Jean-de-Luz voit se réaliser grâce à son aumônier maritime formé à Saint-Malo, une réalisation très intéressante. Dans un cadre magnifique, les jeunes filles reçoivent non seulement une éducation générale, physique et morale et une formation ménagère de puériculture, mais elles apprennent le ramendage des filets et la fabrication des toiles basques. Cette dernière occupation leur met en mains un métier artisanal dans la tradition du pays qui sera plus tard un appoint au gain de leur mari."¹¹

Par les réunions, les lectures, les actions, les "révisions de vie", le «Voir – Juger – Agir» développés au sein des différentes branches des mouvements d'Action catholique, des groupes et des fédérations, les marins et leurs épouses ont engagés leur existence dans un certain sens. A St Jean de Luz, des parcours comme celui d'un Léon Mujica sont symptomatiques de celui du militant de la JMC. Souvent ils ont milité dans des syndicats qu'ils ont contribué à créer, dans des partis politiques, dans des services sociaux maritimes... Ils ont reçu une importante formation et ont pris conscience, comme baptisé, de leur responsabilité dans les affaires de la cité et dans celle de l'Eglise. Ils ne sont pas des prêtres, mais, il leur est signifié la place éminente du laïc pour l'évangélisation.

2. Des prêtres

L'Action catholique, c'est aussi la formation de prêtres maritimes, d'aumôniers de marins. En rappelant constamment la nécessité de ce prêtre maritime, Louis-Joseph Lebre, co-fondateur de la JMC, se fait accuser de cléricalisme. Cependant, il n'a de cesse d'en réclamer la formation.

Pour la formation de ces cadres, il lance en 1934 l'École Normale Sociale Maritime à Saint Malo. Elle devient un des lieux de réflexion technique et doctrinal du dominicain et de ses disciples. Une session d'étude est parti-

9. ANMM 57 D1 002, J.M. Butel, 23/08/1942.

10. Il faut attendre le milieu des années cinquante pour voir naître un mouvement de jeunes filles du monde maritime particulièrement actif en Bretagne, les "Filles de la Côte". Son aumônier finistérien est l'actuel curé de Gouenac'h dans le diocèse de Quimper, l'abbé Francis Grall.

11. Archives de l'Eglise de France (AEF), 5F, rapport dactylographié sur "L'activité de la JMC de janvier 1941 à novembre 1941."

culièrement importante. Elle se tient d'octobre 1938 à juin 1939. Elle réunit durant cette période une dizaine de prêtres venus de dix diocèses côtiers, de Lille à Marseille. Ces 10 prêtres vont suivre huit mois de formation à l'apostolat intégral d'un milieu¹². Certains d'entre vous en ont sans doute connu car ils ont souvent été dans les diocèses, bien après la seconde guerre mondiale, les figures de proue d'une Action catholique intégrale telle que la souhaitait le Père Lebreton.

Administrateurs maritimes, sociologues, religieux, marins, professeurs de théologie, viennent enrichir les sessionnaires par leurs cours qui insistent sur les questions économiques. De la valeur nutritive du poisson, au salaire à la part, cours, schémas, témoignages de spécialistes et d'acteurs de la filière pêche et commerce, présentent de la manière la plus exhaustive possible, les toutes dernières connaissances économiques, sociales, juridiques, historiques, acquises sur le milieu maritime. L'éventail est extrêmement large et d'éminents spécialistes évoquent dès 1938 l'impact de l'internationalisation de l'économie, le "passage d'une économie fermée et stabilisée à l'économie ouverte et déséquilibrée". Ces prêtres deviennent de véritables spécialistes des questions maritimes. Parmi eux il y a un Basque, Arnaud Idiartegaray, né en 1909. Lorsqu'il écrit ses mémoires peu avant sa mort en 1965, il évoque souvent le Père Louis-Joseph Lebreton qu'il décrit comme «mon maître es-sciences maritimes qui m'embarqua dans la grande aventure des marins»¹³. Après presque un an de formation à Saint-Malo, il revient dans «son» Pays basque et y applique les intuitions du dominicain. Il crée en 1939 le «Centre maritime de la Côte basque».

L'histoire complète de l'œuvre dont Arnaud Idiartegaray a été la cheville ouvrière reste sans doute encore à faire. Il fait naître un Foyer du Marin, une école de pêche, un secrétariat familial, un bureau d'assistance sociale. Il serait en effet précieux de connaître très exactement ce qu'il a contribué à mettre en place et de savoir mieux l'influence des structures et de l'esprit qu'il y a diffusés.

3. Un monde maritime nouveau

Le père Lebreton et ses collaborateurs formée à cette Action catholique maritime intégrale ont profondément transformé les structures du monde maritime français.

12. Par des recoupements de documents retrouvés, il est possible de dresser une liste de la quasi totalité des prêtres présents à cette session : Abbé Pierre Delecambre, du diocèse de Lille; abbé Duval, d'Arras; abbé Blandin, de Rouen; abbé Henri Sévellec, de Quimper; abbé Le Meste, de Vannes; abbé Paul Blaiseau, de Luçon; abbé Arnaud Idiartegaray, de Bayonne; abbé Joseph Cas, du diocèse de Marseille; abbé Roussel, dominicain nommé à Alger. Tous sont destinés au milieu de la pêche à l'exception des abbés Blandin et Roussel qui doivent se consacrer aussi à la marine de commerce dans les ports du Havre et d'Alger.

13. Arnaud Idiartegaray (1909-1965). Un prêtre... et la tourmente. De Lourdes à Muskox. Autobiographie, Bayonne, 1990, 170 p., p. 143.

Des institutions qui nous sont familières trouvent leur origine dans le mouvement de Saint-Malo dont il a été la cheville ouvrière: la JMC, les comités locaux des pêches et l'organisation des pêches en France, le journal *Le Marin* qui a succédé à *La Voix du Marin*, le syndicat Lamort, le CEASM, qui a succédé au SSM (Secrétariat Social Maritime), les EAM... Il est important sans doute de dire que les actuelles Ecoles Maritimes dépendant de l'AGE-AM et qui forment des générations de marins depuis plus de 50 ans, sont, en filiation directe, les filles de la JMC.

Surtout il a laissé des hommes et un esprit: Les ports, la mer, doivent être considérés par les professionnels comme un bien universel, un bien commun, qu'il s'agit d'organiser pour le mettre au service de l'homme. Pour son successeur au SSM "il y a une façon chrétienne de pêcher, de vendre son poisson, d'armer son bateau, de se conduire à bord, etc."¹⁴ Le maintien d'une économie artisanale, très largement prédominante, est demandé au nom du respect de l'homme et pour la protection des fonds de pêche. Du chalutage industriel aux mailles de filets trop petites, sont condamnées toutes les méthodes destructrices qui ne sont pas "des méthodes chrétiennes de pêcher": "En vrai chrétien, penser que nous ne sommes pas les seuls à vivre de la mer et que dans les années qui viendront, d'autres générations lui demanderont le pain quotidien"¹⁵. À partir de sa rencontre avec le terrain, avec les marins, bâtir une France maritime nouvelle devient l'idée de l'ancien lieutenant de vaisseau.

En France, Louis-Joseph Lebreton et Matthieu Begouen-Demeaux rompent ainsi avec les initiateurs d'œuvres de bienfaisance. Leur souci n'est pas de rester comme la plupart des catholiques sociaux, dans le domaine du social. Après avoir constaté l'importance de la crise économique et la misère qui touche les familles, particulièrement celles des marins-pêcheurs, les deux dominicains envisagent de refaire les structures du monde maritime. Ils s'attaquent à l'économique. Leur Action catholique est "intégrale", vise la transformation de tout ce milieu maritime.

Les cardinaux et évêques français donnent donc leur confiance à l'Action catholique ainsi prônée dès 1938. Cette décision est très importante car elle marque la mise à l'écart d'un apostolat de type anglo-saxon et le début de la spécificité française au sein de l'apostolat maritime international. Les œuvres maritimes de protection et d'assistance doivent toujours exister et se développer mais elles sont reléguées à une action de suppléance. Les foyers d'accueil pour les marins ne doivent pas se contenter de l'accueil mais sont même appelés à devenir les bases logistiques de groupes d'Action catholique.

Lorsqu'il quitte le monde maritime pour se consacrer à Économie et Humanisme, le père Lebreton peut reconnaître le succès de quelques-uns de

14. *En Route*, 02/1943.

15. "Notre enquête pour 1943-1944", brochure en supplément à *En Route*, p. 13.

ces "principes pour l'action" qu'il donnait à ses élèves. Des institutions non-confessionnelles qui prétendent permettre à l'homme de vivre mieux et qui doivent lui donner la possibilité de réfléchir à la vie spirituelle et d'aboutir aussi à l'évangélisation du milieu sont en place, depuis les Écoles d'Apprentissage Maritimes jusqu'aux Comités locaux des Pêches. Ceux qui croient en l'aspect évangélisateur de toute humanisation peuvent être satisfaits. Ceux qui n'assimilent pas le règne de Dieu au perfectionnement de la société peuvent être consolés par l'enthousiasme d'un nombre important de marins militants affichant fièrement leurs convictions religieuses sur tout le littoral.

Un des regrets, en 1945, est toujours néanmoins l'absence de prise sur le milieu de la marine de commerce, bien moins touché par toutes les initiatives issues du mouvement de Saint-Malo. Les structures n'y sont pas changées et les groupes JMC de jeunes marins de commerce n'existent presque pas. L'évangélisation de cette "région" est la hantise des responsables de l'Action catholique maritime. Pour continuer l'œuvre entreprise il faut faire surgir une relève à la génération des aumôniers d'Action catholique.

TROISIÈME PARTIE: LE TEMPS DE LA PRÉSENCE ET DE LA PRIÈRE

1. Naissance de la Mission de la Mer

C'est la volonté d'élargir ce groupe d'aumôniers d'Action catholique qui va conduire à la fondation, en 1945, de la Mission de la Mer. Par l'action de son supérieur, Jean-Marie Butel, cette Mission de la Mer est créée à la ressemblance d'un institut missionnaire pour la marine marchande française. Elle n'a pas de statut bien précis jusqu'à la création en 1951 de la Commission épiscopale maritime, mais on peut affirmer qu'elle fonctionne comme une quasi-congrégation religieuse, chargée de nouveau de recruter, de former et d'envoyer des missionnaires, des prêtres, dans le monde maritime, vers le pays des gens de mer.

De 1942, date de la première session à Porquerolles, à 1952, 103 jeunes hommes participent aux sessions de recrutement de la Mission de la Mer, 65 manifestent le désir d'en devenir membres. Finalement, au début des années cinquante, ils sont une trentaine, originaires de 15 diocèses différents, à être considérés comme séminaristes ou jeunes prêtres de la Mission de la Mer.

Cette "génération Lisieux" fortement influencée par le séminaire de la Mission de France, doit prendre la relève de la "génération Saint-Malo". C'est ce que certains vont faire en devenant des prêtres maritimes.

Ces prêtres maritimes sont totalement au service des marins, ils sont aumôniers d'Action catholique, ils sont aumôniers de ports, ils sont les pasteurs d'une communauté maritime, ils accueillent les marins en escale, ils visitent les blessés à l'hôpital, ils adaptent, amarinent la liturgie. Parfois ces

prêtres maritimes vont également embarquer à bord d'un navire pour connaître les marins. D'autres prêtres, moins d'une vingtaine, vont également embarquer à bord des navires mais cette fois-ci en tentant d'être à la fois prêtre et marin, non pas pour y vivre en prêtres maritimes, mais pour y être en prêtres-marins.

2. Être marin et être prêtre

À partir de 1945, une vingtaine de séminaristes et de prêtres vont "épouser la condition maritime". En analysant des centaines de lettres on peut repérer quelques-uns de leurs traits communs. Ce qui fait la spécificité des prêtres-marins, c'est leur vie en mer, leur travail en mer, loin des yeux des autres terriens et des autres chrétiens. Par quelques exemples il est possible de discerner comment, en s'immergeant dans l'univers des marins, ils ont dû s'éloigner de l'habitus traditionnel du prêtre de l'Église catholique.

Tout d'abord, ils ont effectué les démarches obligatoires auprès de l'Administration maritime pour pouvoir embarquer à bord du navire. Le prêtre-marin est un Inscrit maritime. Il possède un Livret professionnel délivré par l'Administrateur des Affaires maritimes, qui lui donne officiellement le statut de marin. A partir de ce moment il ne dépend plus d'une caisse ou d'une mutuelle de l'Église mais de l'ENIM, l'Établissement National des Invalides de la Marine.

Ces prêtres ont passé une partie de leur vie en mer, ressentant tous les effets inhérents à un embarquement qui les sépare de la terre. Ils connaissent *in situ* la vie souvent déstructurée du marin-pêcheur ou la solitude du marin de commerce qui s'embarque pour une dizaine de mois, durée moyenne d'un embarquement dans les années cinquante.

Le prêtre-marin n'est cependant pas un simple passager. Il n'est pas non plus un aumônier de bord, comme il y en a sur les navires de croisière, les bâtiments de la Royale, ou comme il peut y en avoir aussi sur les bancs de Terre Neuve. Pour quelles raisons? Parce que ces prêtres ont aussi travaillé à bord, sur un navire de commerce ou un bateau de pêche, pour gagner leur vie, dans des conditions très particulières. Ils occupent les postes d'embarquements au plus bas de la hiérarchie du bord, par manque de diplômes ou à cause de leur mauvaise vue, mais aussi par vocation ou par souci apostolique: ils sont nettoyeurs sur un pétrolier, chauffeurs chargés d'alimenter la chaudière à charbon d'un vapeur, matelots de pont ou garçons de cuisine... Certains d'entre vous en ont peut-être connu.

Ils ont ainsi tenté d'exister dans les mêmes conditions que les marins. Ils souhaitent ne plus vivre une action apostolique par rapport aux effets induits du travail (l'isolement, la solitude), mais bien par rapport au travail lui-même. En effet, si l'identité maritime a un sens et une origine, elle le doit d'abord au travail en mer.

Parce qu'ils tentent de vivre réellement la vie de ceux avec qui ils sont embarqués, leur enfouissement, obligatoirement radical, les amène à quitter leur propre univers en s'éloignant des quais. Ils deviennent dépendants des repères d'un autre monde que celui de l'Église.

Ils dépendent ainsi d'une nouvelle hiérarchie. Comme prêtres, ils dépendent d'une administration ecclésiale, de structures diocésaines et paroissiales avec leur lot de réunions, de retraites, de sessions. Comme marins, ils sont souvent en mer ou en instance d'appareillage. Au commerce c'est l'armateur qui décide du départ des navires et de la durée des embarquements. A la pêche, en économie de chasse, le marin est tributaire du poisson qu'il faut pêcher, qu'il faut chasser, lorsqu'il est là, ou qu'il faut aller chercher ailleurs lorsqu'il ne fréquente plus les mêmes eaux. Ils se rendent compte de la difficile obéissance à la fois aux lois de l'Église et à celles de la mer. Ils doivent choisir entre le presbytère et l'équipage, entre le pont du navire et le plancher de la Maison des Œuvres.

Comme marins, ils sont aussi adhérents à un syndicat qui n'est pas considéré comme très catholique à l'époque: la CGT. Certains adhèrent par conviction, d'autres par manque de choix puisque la CFTC Marine marchande pour les matelots ne voit le jour qu'en juin 1950.

Ces apprentis marins, qui sont séminaristes ou prêtres, sont alors les chercheurs d'un état pour annoncer le Dieu de Jésus-Christ dans un monde qui devient le leur. Ils cherchent, puis ils y sont contraints par ce qu'ils appellent l'obéissance au réel, à se libérer le plus possible des comportements cléricaux. Pour savoir comment être chrétiens, comment être prêtre dans ce monde ils prennent le temps, le "temps de Nazareth" ou le "temps de Jean-Baptiste".

Avec le prêtre-marin, l'apostolat maritime opère un changement fondamental au début des années cinquante. Jusqu'alors, l'Action catholique ou les différents aumôniers embarqués, avaient tenté un effort d'adaptation de l'Église, de ses idées et de ses rites, aux marins. La JMC crée un *Missel du Marin* qui est donné à ceux qui naviguent pour qu'ils puissent être en communion le dimanche avec les autres croyants: là encore le dimanche à terre reste toujours la situation de référence. Lorsqu'il embarque avec les terre-neuvas, l'aumônier des bancs est aussi "l'envoyé de Dieu et de l'Église [pour ceux qui vivent] en dehors des conditions normales de vie chrétienne, familiales, sociales, habituelles aux terriens"¹⁶.

Comme d'autres aumôniers "classiques", le prêtre-marin décide de rejoindre le marin en mer et non plus à terre. Mais c'est surtout un prêtre qui décide de devenir marin et un homme qui est prêtre à partir de ce qu'il devient. En avril 1952, Jean Volot de la Mission de France pense à la "nécessité d'une église de la mer qui soit en mer. Ce qui n'exclut nullement le rôle des prêtres qui sont à terre. Mais les problèmes du monde marin doivent être vus de la mer et en permanence actualisés"¹⁷. C'est la découverte, doulou-

reuse, d'un aumônier d'Action catholique, Albert Lohier, de Cherbourg après plusieurs mois d'embarquement: "Il me faut réfléchir à ce que peut être la foi de ces hommes, à ce que peut être pour eux la pratique religieuse, leur vie de travail leur interdisant une pratique ordinaire"¹⁸. Le travail, les embarquements, les conduisent à considérer le temps en mer et les événements qui le constituent comme les références habituelles du marin. Les références ne sont plus à terre, dans les structures "normales" de la société et de l'Église, mais dans la réalité vécue par les gens de mer.

De la mer à la terre: c'est la conversion fondamentale opérée par les prêtres-marins. Dans cette perspective certains seraient d'ailleurs à appeler de préférence marins-prêtres.

L'affaire des prêtres au travail, des prêtres-ouvriers en général et des prêtres-marins en particulier a conduit à réfléchir profondément sur le sens de la mission chrétienne. La Mission de la Mer a vécu ces tensions entre laïcs et prêtres, entre recteurs et aumôniers, entre prêtres maritimes et prêtres-marins, entre officiers et matelots, entre mission et pastorale, entre terres de chrétienté et pays de mission, entre terre et mer... Elle les a vécues et elle en a vécu. C'est la tension qui la constitue, comme dans un corps. Son pouls bat au rythme de multiples modèles missionnaires éprouvés tout au long du siècle passé: l'Action catholique, l'accueil des marins, une présence en mer, des services à terre... Dans un monde maritime où sont souvent transgressées les frontières traditionnelles, qu'elles soient géographiques ou intellectuelles, elle est née d'intuitions originales qui ont germé dans l'esprit de ses pères fondateurs. La Mission de la Mer constitue certainement, en Pays basque, un sujet d'étude inédit qui devrait attirer, dans l'avenir, des chercheurs passionnés par l'étude du monde de l'Église et, dans le même temps, du monde des marins.